

La quête vers la sobriété

Épisode 6 - étape 6

[Robert] Bonjour à tous nos auditeurs, bienvenue dans ce balado La quête vers la sobriété avec Robert Piché. Mais oui, ça se veut une discussion entre amis, entre alcooliques, franche, sincère et honnête. On n'est pas des experts, mais on va parler de notre cheminement, on va parler de comment on a pensé un jour qu'on était des alcooliques, qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui pour s'en sortir. Et pour se faire et rester abstinent dans notre mode de vie des fraternités anonymes, on a une méthode, la méthode pour les auditeurs qui voudraient connaître la méthode vous avez juste à aller sur Google, pitonnez la méthode AA, vous allez avoir le texte, vous lisez le texte puis ça va vous donner une idée parce que c'est un texte qui est assez volumineux quand même. Ça va donner une bonne idée puis ce texte et cette méthode, vous allez entendre pendant le balado qu'on parle souvent de la méthode. Elle est appuyée par 12 étapes et c'est le but de notre balado, à chaque balado, on parle d'une étape. Et aujourd'hui on est rendu à la sixième étape. Et la sixième étape se lit comme suit : « Nous étions tout à fait prêts à ce que Dieu élimine tous ces défauts. » C'est de ce qu'on va jaser avec notre invité Benoît et notre fidèle collaborateur Éric. Bonjour Éric, mon fidèle collaborateur. Bonjour Benoit.

[Benoit] Bonjour, bonjour.

[Robert] Pas trop nerveux Benoit, ça va aller.

[Benoit] Un petit peu, un petit peu.

[Robert] On parle avec notre cœur, tu sais que dans les meetings AA, on parle toujours avec notre cœur dans les fraternités donc c'est ça qu'il faut faire ici, c'est juste une discussion entre nous puis tu vas voir qu'à un moment donné ça se passe très bien. Et toi Éric, ça va aujourd'hui ?

[Éric L] En pleine forme. J'ai mis toutes mes couleurs.

[Robert] Comme je vois que tu as mis ton suit d'été.

[Éric L] C'est ça. Je suis dans les couleurs de Dieu.

[Robert] Ah ouais, c'est ça, c'est bien dit. Mais toi Benoit, à quel âge tu as commencé à penser que peut-être pas nécessairement d'arrêter, premièrement est-ce que tu as déjà pensé par toi-même que tu avais un problème de consommation ?

[Benoit] Ouais, ça fait longtemps.

[Robert] Quand je dis consommation, ça englobe tout. Ça peut être les pilules, la drogue, le sexe, la boisson, le gambling, la nourriture.

[Benoit] Ouais, ouais, ouais, ça fait longtemps et je pense que je l'ai toujours su. Ça a commencé jeune.

[Robert] Ah tu as toujours su que tu avais un problème de consommation, c'est bizarre, toi aussi Éric, dans ton cheminement, tu avais pensé que tu avais un problème très jeune. Même les premières années que tu as commencé.

[Éric L] Moi à 12 ans, je veux dire, je savais que j'avais déjà un problème, mais j'étais en pleine action, j'aimais ça. Je n'avais pas de problème comme tel, mais je savais que je buvais ou que je faisais de la drogue démesurément.

[Robert] Puis tu ne pensais pas que c'était un problème, mais tu savais que ce n'était pas normal.

[Éric L] Absolument pas.

[Robert] Tu ne comprenais pas pourquoi ?

[Éric L] Non, moi ça a pris une quinzaine d'années avant de commencer à penser que peut-être que j'ai vraiment un problème parce qu'avant ça, je le savais que je l'avais, mais je ne me vendais pas l'idée.

[Robert] C'est drôle que tu dises la même chose Benoit parce que moi j'ai consommé pendant 30 ans de temps puis jamais dans ces 30 ans de consommation là, je n'ai pensé une minute que j'étais un alcoolique. Pour moi c'était mon mode de vie, prendre un verre puis me saouler puis courir les femmes. Les femmes et la boisson vont toujours ensemble. Puis je pensais que c'était correct jusqu'à tant que je découvre le mode de vie des AA puis des fraternités anonymes. Puis là, je m'en rends compte à travers une thérapie que peut-être que j'avais un problème parce qu'on est toujours dans le déni au début, on ne le pense pas. Donc toi ça a commencé très jeune.

[Benoit] Très jeune, mais je ne l'admets pas, je ne l'admettais pas. Dans le fond j'avais un problème de consommation, je voyais que ça serait problématique dans ma vie, mais je ne voulais tellement pas l'admettre puis j'aimais ma vie comme ça parce que comme tu parlais de femmes, moi je couraillais les femmes, mais ça me prenait de la boisson pour parler puis j'étais tellement pogné, renfermé.

[Robert] Tu es un gars gêné.

[Benoit] Oui, j'ai toujours été bien renfermé donc moi la boisson ça m'a libéré.

[Robert] Tu dirais que le côté que tu étais gêné, ça vient de ton éducation, de tes parents, les chums quand tu as commencé l'école ?

[Benoit] J'ai une mère bien pognée, bien gênée aussi donc je pense que je le tiens de ma mère.

[Robert] Pas capable de t'exprimer.

[Benoit] J'avais beaucoup de misère à m'exprimer donc la boisson, ça m'a réveillé.

[Robert] C'est important ce que tu viens de dire parce que pour les auditeurs qui nous écoutent, qui essaient de se demander s'ils ont un problème de consommation, il y en a beaucoup qui ont commencé comme ça à consommer parce que ça les dégênait, ni plus, ni moins.

[Benoit] Ouais, c'est vraiment mon cas. Ouais ça, ça me dégênait avec les femmes, j'étais capable de parler.

[Robert] Puis tu as commencé avec la boisson tout de suite ?

[Benoit] Oui, moi je n'ai pas été vraiment vers la drogue, c'était vraiment la boisson.

[Robert] Tu es un peu comme moi, moi non plus je n'ai pas accroché sur la drogue, moi c'était le vin puis le champagne, c'était mes deux consommations que je préférais.

[Benoit] Je ne dis pas que je n'ai pas essayé, mais moi ma consommation de choix, c'était vraiment l'alcool.

[Robert] Puis à un moment donné tu pensais que tu avais un problème, que tu as réalisé ou que tu as pensé par toi-même ou que quelqu'un t'a dit, tu voulais peut-être rentrer dans les fraternités ?

[Benoit] Moi ce qui est arrivé, c'est que à un moment donné à 24 ans, j'ai rencontré une conjointe qui ne buvait pas. J'ai comme arrêté la consommation d'alcool, mais le mal-être à l'intérieur était là puis j'ai commencé à développer le problème de gambling. J'étais un joueur aussi donc moi à 25 ans je suis rentré dans la fraternité des Joueurs anonymes.

[Robert] Ah bon ? Pas dans les alcooliques anonymes, mais dans la fraternité des joueurs.

[Éric L] Je trouve ça intéressant ce qu'il dit Benoit parce qu'il a tassé une dépendance pour tomber dans une autre dépendance. Il vient très bien de l'expliquer, il avait un vide intérieur, il a lâché l'alcool pour aller dans une autre dépendance, c'est très grave.

[Robert] Ah ouais puis toi tu le dis souvent Éric quand tu as un vide puis tu ne fais pas ce que tu as à faire parce qu'on a beau suivre les étapes tant qu'on voudra puis être impliqué, mais ils le disent bien trop dans les promesses ou dans la méthode, ils disent qu'ils n'ont jamais connu personne qui ont réussi à faire ces étapes à 100 %.

[Éric L] Parfaitement, il n'y en a pas un. Comme moi, tu sais, je ne consomme plus aucune, mais les gens voient au niveau de l'habillement, moi j'adore magasiner.

[Robert] Quand tu as un petit down.

[Éric L] C'est ça, je vais magasiner encore plus.

[Robert] Malgré que tu le sais que tu es en train de switcher.

[Éric L] Oui, puis si je prends le temps de méditer et de prier, je n'aurais pas ce réflexe-là. Ça ne vient pas tout de suite donc là, Amazon, whatever, je vais magasiner puis pour des choses que je n'ai pas besoin.

[Robert] Puis là tu viens de mentionner la 11e étape hein, on va en parler plus tard dans d'autres balados. La 11e étape, ça nous amène à prier puis à méditer.

[Éric L] C'est ça, comme tu dis, j'aime ça que tu dises ça parce que ce n'est pas parce qu'on est dans le programme qu'on le fait parfaitement. Sauf que là, je le fais dans le magasinage, mais il y en a qui vont retourner dans les consommations. C'est ça qui est dangereux.

[Robert] Il y en a qui disent : « On va fumer du pot, ce n'est pas de la boisson ou le contraire. » Le gars fumait du pot, il arrête de fumer du pot puis il se met à prendre un coup.

[Éric L] Ou ils vont jouer dans les machines : « Regarde, ce n'est pas grave, on va jouer un vingt. » Mais Benoit, il va nous en parler un peu plus, c'est très très dangereux.

[Robert] Puis avec cette fille que tu as rencontré qui ne consommait pas d'alcool ?

[Benoit] Moi c'est ça, avec le mal-être moi donc à un moment donné il me manquait quelque chose. Je prenais une couple de bières à l'occasion quand il y avait de la visite, mais avec elle je ne consommait pas. Puis moi ben je ne consommait pas tout seul. Moi ça me prenait des gens pour consommer tout le temps.

[Robert] Tu étais un peu comme moi, tu étais un party animal comme on dit.

[Benoit] Ouais, moi c'était tout le temps le party, il fallait tout le temps que je sois entouré puis il fallait qu'il y ait des femmes.

[Robert] Plus vers la fin, moi vers la fin j'étais plus tout seul dans ma chambre d'hôtel à boire une bouteille de vin à moi tout seul, tout seul.

[Éric L] Mais c'est le fun ce qu'il dit. Il prenait des femmes, c'est pareil.

[Benoit] Mais moi, tout seul, je ne me donnais pas le droit de boire tout seul parce que moi dans ma tête, j'étais vraiment alcoolique si j'allais boire tout seul puis je ne me donnais pas ce droit-là.

[Robert] Tu étais réveillé à ça déjà.

[Benoit] Mais je ne restais pas tout seul donc j'avais tout le temps de la visite où j'étais dans les bars. Une bonne période de ma vie, j'étais au bar, sept jours par semaine.

[Robert] Ah c'est ça, tu t'arrangeais pour avoir quelqu'un autour de toi.

[Éric L] Comme tu disais toi, alcool, jeu, avec les femmes. Il fallait que tu sois entouré de femmes pareil, quand tu consommais, ça l'aidait.

[Benoit] Dans le jeu, je me suis plus isolé par exemple. Parce que moi j'avais honte de ça, je ne voulais pas d'en parler.

[Robert] Tu n'en parlais pas à ta nouvelle copine ?

[Benoit] Ma conjointe elle ne savait même pas puis je jouais tous les jours donc moi, c'était tout caché, les mensonges, les manipulations.

[Robert] C'est le stéréotype parfait de quelqu'un qui ne veut pas voir la vérité en face.

[Éric L] Puis il faut dire que le jeu c'est que tu perds vite. Tu prends une consommation, à un moment donné tu es saturé, mais le jeu tu vas jouer jusqu'à tant de ne plus avoir de sous.

[Benoit] Moi à l'époque à 100 pièces, moi quand j'ai arrêté de gambler c'était en 1996, à 100 pièces tu aurais eu une belle brosse dans ce temps-là, mais 100 pièces dans le jeu, ça durait dix minutes. Donc c'était rapide puis c'était destructeur assez vite.

[Robert] Tu avais l'appât du gain.

[Benoit] Tout le temps, tout le temps.

[Éric L] Puis tu n'étais pas en consommation donc tu es quand même conscient que tu joues puis que tu mens.

[Robert] Tu travaillais dans ce temps-là ?

[Benoit] Ouais, ouais, je travaillais.

[Robert] Tu avais un bon job ?

[Benoit] Ouais, ouais, ouais, j'avais mon job.

[Robert] Puis ça nuisait à ton job ?

[Benoit] Non, non, non. Moi je suis un professionnel.

[Robert] Pardon ?

[Benoit] Un professionnel.

[Robert] Ah ouais, ouais.

[Éric L] De la manipulation, du mensonge.

[Benoit] C'était tout le temps, tout en cachette, je vivais complètement une double vie. Complètement une double vie.

[Robert] Ah ouais, puis ta maîtresse était le gambling ni plus, ni moins.

[Benoit] Quand j'ai décidé de tout avouer à ma conjointe que j'avais vraiment un problème avec le gambling, elle était soulagée, elle était sûre que j'avais une maîtresse.

[Robert] Elle avait commencé à voir que ça n'allait pas bien.

[Benoit] Bah oui, c'est sûr, je rentrais à cinq heures du matin.

[Robert] Tes menteries, elle a commencé à ne plus les croire.

[Benoit] Non, non, c'est ça, moi je rentrais à cinq heures le matin, je disais que j'avais été joué au pool, mais ma baguette est dans la garde-robe. Ça ne marchait plus à un moment donné.

[Robert] C'est vrai que ça arrive souvent, les alcooliques/toxicomanes quand on se met à mentir aux gens autour de nous, on pense que personne ne sait que l'on consomme puis on conte de nouveau les mêmes menteries puis on pense qu'on va toujours s'en sortir. On n'est pas assez intelligent pour se souvenir que le mensonge qu'on a conté il y a trois semaines, c'est le même maudit mensonge aujourd'hui.

[Éric L] Puis je me souviens, moi je mentais, admettons je vais donner un exemple, mes parents parce qu'ils m'ont bien soutenu dans la vie. Puis je le conte puis s'ils ne me croyaient pas, là, je me fâchais. Là, je me braquais. Parce qu'ils avaient vraiment saisi que ce que je disais ce n'était pas vrai puis ça m'emportait, je devenais colérique puis c'est incroyable.

[Robert] C'est un trait de caractère ça. Parce qu'ils disent quand tu lis la littérature parce que dans les fraternités, il y a beaucoup de littérature qu'on peut lire dans toutes sortes de domaines qui ont rapport à l'alcoolisme ou à la toxicomanie. Puis ils disent que tu peux être un alcoolique sans consommer, selon tes comportements, comment que tu es. Comme tu dis, tu te choquais, tu n'étais pas sur la brosse ou rien, mais tu te choquais parce que tu n'étais pas d'accord avec tes parents et ce qu'ils disaient, mais tu savais pourquoi tu te choquais parce que tu savais que c'était vrai ce qu'ils te disaient.

[Éric L] Ouais, puis ils m'avaient comme découvert parce que comme tu dis, moi j'étais sûr que personne ne le savait et dans le fond tout le monde le sait, il y a juste toi qui penses que personne ne le sait.

[Robert] Ouais, ouais, c'est toujours comme ça.

[Éric L] C'est un bel exemple Benoit qui dit, le gambling. Tu sais, quand ta femme pense que tu as une maîtresse.

[Robert] Est-ce que c'est elle qui t'a incité à avouer ton gambling ?

[Benoit] Ben elle, elle savait qu'il y avait quelque chose qui ne marchait pas puis je me souviens j'étais complètement fauché, j'avais tout mis ce que j'avais dans la machine, j'étais dans un petit bar puis elle m'appelle puis elle dit : « Là, il faut qu'on se parle, il y a quelque chose qui ne marche pas. » Puis en même temps, moi aussi je lui ai dit : « Il faut que je te parle. » C'est là que j'ai tout avoué.

[Robert] Mais ça, c'est drôle que tu dises ça, je suis content que tu amènes ça parce qu'on est rendu à la sixième étape, on a parlé des cinq premières étapes à ce jour puis la troisième étape c'est qu'il faut que tu confies ta vie et ta volonté à Dieu. Puis on parle d'expérience spirituelle, mais ça là, tu viens de donner un exemple flagrant que c'est une expérience spirituelle parce que tu es fauché, si tu avais gagné 500 000 piastres, tu aurais dit à ta blonde : « Tout va bien ma chérie, il n'y a pas de problème. » Mais là, tu es dans le bas du bas.

[Benoit] Quand elle a appelé, c'était juste au bon moment. Parce que je n'avais pas besoin de 50 000, j'avais trouvé 100 piastres à terre puis j'aurais été correct encore.

[Robert] Ça, c'est une expérience spirituelle puis c'est pour ça des fois quand on parle de Dieu, on dit tout le temps tel que tu le conçois puis comme moi c'est mon parrain qui est décédé en 2017, qui reste toujours mon fer de lance qu'à chaque fois que j'ai besoin de quelqu'un à qui m'adresser, c'est lui qui est ma puissance supérieure. Mais c'est pour ça quand on parle de spiritualité, c'est dur de donner des exemples puis je suis content, tu viens d'en donner un exact pour les auditeurs. C'est qu'il faut que tu restes toujours réveillé avec ce qui t'arrive autour de toi quand tu décides d'embarquer dans ce mode de vie là et tu t'aperçois que quand tu fais les étapes, tu dis : « Ben ça, ce n'est pas une coïncidence, ce n'est pas un hasard, ce n'est pas une synchronicité. Ma blonde vient de m'appeler pendant que je suis dans

le bas du tonneau, dans le fond du tonneau avec plus d'argent puis là je sais moi-même que j'ai un gros problème puis c'est là qu'elle m'appelle. » Ça, ça veut dire qu'il y a quelqu'un qui te surveille en haut, que tu veuilles le croire ou pas, il y a quelqu'un qui te surveillait.

[Éric L] Ce qui est merveilleux, c'est quand ça arrive, on ne sait pas que c'est une expérience spirituelle. C'est quand on rentre dans le programme qu'on le réalise. Bien souvent c'est quelqu'un d'autre qui va te dire, tu viens de le dire, que tu as vécu une expérience, ça vient des autres, mais sur le moment on ne le voit pas, mais on a la grâce quand même d'avoir cette situation qui nous arrive.

[Robert] Qu'est-ce qui s'est passé suite à ça ?

[Benoit] Ouais, suite à ça, moi je suis rentré dans les Gambleurs anonymes, j'ai pris autour de deux ans, je me souviens.

[Robert] Mais tu dis que tu es rentré dans gambling anonyme, tu savais que ça existait déjà ?

[Benoit] Je ne savais pas. Je ne le savais pas puis on a pris le bottin téléphonique, mon ex a sorti le bottin téléphonique, on a regardé puis elle a dit : « Regarde, moi je n'ai pas de problème avec ça, mais prends-toi en main, par exemple. »

[Robert] Elle a vu le numéro de téléphone des Gambleurs anonymes.

[Benoit] Ouais, puis je me souviens c'était le 27 octobre 1996 puis il y avait une tempête de neige, je suis monté à la ville Saint-Laurent puis moi je n'aime pas Montréal, je reste à Rive Nord. Puis mon premier meeting, il y avait une tempête de neige puis je suis monté puis c'est là que je me suis pris en main sur le côté gambling.

[Robert] Mais c'est un renseignement important qui vient, excuse-moi Éric, c'est un renseignement important qu'il vient de dire. Il a pris le bottin téléphonique, pour nos auditeurs qui cherchent à savoir comment faire pour s'en sortir puis ils pensent que c'est compliqué. Ce n'est pas compliqué le bottin téléphonique, tu regardes peu importe la fraternité que tu veux choisir, que ce soit la drogue, les pilules, le sexe, le gambling puis nous les AA, les associations anonymes, on a un numéro de téléphone pour ceux qui voudraient peut-être s'empresser de savoir comment ça fonctionne, on peut toujours appeler le : 1 866 544 6322. 1 866 544 6322. Si tu appelles, il y a quelqu'un qui va te répondre, qui va t'accueillir puis tu lui dis ce que tu as lui dire puis il va te dire où est-ce que tu habites, il va te demander, il va te donner la liste des meetings. C'est important ce que tu viens de dire là donc tu as pris le bottin téléphonique puis tu as appelé pour savoir qu'est-ce qu'il en était. Ils t'ont dit: « Viens faire un meeting. »

[Benoit] Ouais, je suis allé faire un meeting puis je me suis pris en main puis ça a bien été.

[Robert] Comment tu t'es senti quand tu es rentré dans le meeting ?

[Éric L] C'est ce que j'allais dire, tu es allé à reculons à ton premier meeting ou tu étais vraiment prêt ?

[Benoit] Non, non, je n'étais plus capable de vivre ça, de vivre une double vie comme ça, je n'étais plus capable.

[Éric L] Tu étais prêt.

[Benoit] Ouais, j'étais prêt.

[Robert] Tu dirais que ta double vie que tu vivais, remplissait la boule dans l'estomac que tu avais ? Est-ce que c'était pire ? Ton mal-être de vivre, ton mal de vivre.

[Benoit] Ben je venais d'en parler un petit peu de ça parce que tu sais, moi ça m'a fait du bien de rentrer dans une fraternité puis j'ai embarqué puis j'ai fait mes étapes à l'époque.

[Robert] Tu as vu qu'il y avait d'autres gens comme toi.

[Benoit] Mais tu sais, j'ai gardé la bouteille pareil. Donc moi ça allait bien, le mal-être--

[Éric L] Tu avais fait un transfert.

[Benoit] Bah oui, dans le fond j'avais lâché l'alcool, je suis allé dans le jeu parce que ma conjointe ne buvait plus. Puis j'avais une petite vie plus tranquille, plus rangée, mais là j'ai sorti la bouteille.

[Robert] Moi, quand je fais des partages, bien souvent je parle que nous les alcooliques/toxicomanes, on a un fou dans la tête. Puis le fou dans la tête quand il part, ça, c'est notre ancien mode de vie, il faut y faire attention. Mais toi, ton fou dans la tête te disait : « Regarde Benoit, tu as fait la bonne affaire, tu es dans gambling anonyme, tu ne gambles plus, tu ne gâches, tu ne joues à rien, mais par contre je te permets de prendre un coup. » Le fou, lui, il devait être content, il devait être content pour toi.

[Benoit] Ben oui donc à ce moment-là, c'est après deux ans et demi à peu près, je me suis éloigné de tous les meetings, j'avais mis un être supérieur dans ma vie, mais là, à un moment donné je n'avais plus besoin de ça. J'étais au-dessus de ça.

[Robert] Tu l'avais la patente.

[Benoit] Oui, je l'avais l'affaire, ça allait bien.

[Robert] Tu avais trouvé la solution.

[Éric L] Puis tu buvais démesurément, j'imagine.

[Benoit] Pas au début parce que j'avais quand même un mode de vie quand même, mais je l'ai gardé un bout, mais à un moment donné le mode a pris le bord.

[Robert] On se manipule assez hein, on pense qu'on est correct dans notre patente.

[Benoit] Oui puis j'avais 25, 26, 27 ans.

[Robert] Tu es dans la fleur de l'âge.

[Benoit] Ben oui, ben oui puis là qu'on le veuille ou pas, la maladie à un moment donné puis cette conjointe-là avec qui j'ai été cinq ans, mais à un moment donné l'alcool a recommencé à prendre de la place puis là, j'aimais bien les femmes puis le démon était revenu, mais je l'aimais cette femme-là puis je l'ai laissé parce que je suis reparti sur la galère.

[Éric L] La bouteille est plus forte que l'amour de ta femme.

[Benoit] La bouteille était tellement forte puis elle, bah vu qu'elle ne consommait pas, elle me dérangeait.

[Robert] Tu parles des femmes, moi ma deuxième femme, je l'aimais moi aussi puis à la Saint-Valentin. Ça faisait deux jours que je n'ai pas dormi, je travaille dans le centre-ville comme barman puis je me dis que pour faire plaisir à ma femme, je vais l'inviter à souper à la Saint-Valentin, ça faisait deux jours que je ne l'avais pas vu. Puis on arrive dans le souper au restaurant, c'est sûr qu'elle était un petit peu sur le nerf parce qu'elle voit dans l'état que je suis, que je ne suis pas normal, mais moi je pense que tout va bien, que mon apparence est normale. Puis arrivé à la fin de la bouteille de vin, il reste peut-être un quart de gorgée puis elle prend la bouteille de vin puis elle vient pour donner au waiter. Je saute sur la bouteille de vin comme un fou malade. On était là dans le restaurant en train de se chicaner pour la bouteille de vin.

[Éric L] Pour une gorgée.

[Robert] Pour une gorgée, le jour de la Saint-Valentin. Tu t'imagines comme c'est fort cette maladie-là, ce n'est pas croyable.

[Éric L] J'aime bien ce que Benoit a dit parce qu'il a parlé qu'il s'est éloigné du programme puis que la consommation a augmenté. Moi, toutes les fois où je suis rentré dans AA, vous savez que j'ai fait plusieurs rechutes puis quand je me vendais l'idée que j'avais besoin du programme, de Dieu, des membres, là, la consommation revenait puis c'était free-for-all. Je consommais en quantité importante. Toutes les fois où je rechutais, une semaine après je revenais exactement où est-ce que j'avais arrêté. Tu sais, tu ne recommences pas, moi j'étais un alcoolique/toxicomane, je ne recommençais pas à prendre juste une bouteille de vin. Je recommençais à côté dans l'alcool et de la drogue.

[Robert] Peu importe le nombre de temps que tu avais été abstinent.

[Éric L] Absolument, il y a des vieux membres qui disaient il y a une couple d'années : « Tu prends une automobile, tu l'as stationné dans un garage puis elle a 100 000 kilomètres. Cinq ans après tu la ressors, elle a encore 100 000 kilomètres donc tu

reviens exactement au même point. » C'est des vieilles phrases qu'ils disaient, mais qui me sont rentrées dans la tête puis ils avaient raison.

[Robert] Ouais et de là, qu'est-ce que tu as fait ? Là, ta copine t'a laissé, vous vous êtes séparés.

[Benoit] Non, non, je l'ai laissé puis je suis parti un gros gros cinq ans courailler complètement pendant cinq ans. Ben c'est ça que je connaissais, c'est la vie que j'avais faite.

[Robert] Les femmes puis la boisson, ça va ensemble.

[Benoit] Puis c'est ça. Puis les femmes, je pense que c'était aussi fort que la boisson parce que moi ça venait ensemble.

[Robert] Ça vient ensemble, quand moi je dis que dans mon 30 ans de consommation, les deux choses les plus importantes dans ma vie, c'était de partir sur le party puis courir les femmes. Je ne pense pas qu'à l'âge de 20 ans, je me suis assis sur le bord de mon lit puis je me suis dit : « Moi, j'ai deux objectifs dans ma vie. Un, c'est devenir pilote, commandant de bord d'un gros porteur puis l'autre à côté, c'est avoir trois enfants de trois femmes différentes. » Parce que j'ai trois enfants avec trois femmes différentes. Je ne pense pas que c'est ça que je me suis dit à 20 ans, mais dans ma vie d'alcoolique, c'est ce qui s'est passé, j'ai eu trois enfants avec trois femmes différentes. Mais ce n'est pas parce qu'il y en a une qui était plus belle ou moins belle que l'autre, c'est que c'est ça quand tu es un courailler puis la boisson t'amène à courailler.

[Éric L] Tantôt, on en parlait, moi, un party de gars, je n'allais jamais là. Je ne me serais pas levé pour avoir voir une game de hockey qu'avec des gars. Non, non, moi, il fallait qu'il y ait des femmes. De la consommation avec des femmes, sinon je n'y serais pas allé, c'est sûr et certain, il fallait que je sois entouré de femmes.

[Robert] Nous autres, si on était juste des gars, on finissait au club.

[Éric L] Au club de danseuses. C'est sûr. Moi, je travaillais déjà là donc j'étais correct.

[Robert] Puis à un moment donné, tu t'es réveillé aux étapes ?

[Benoit] Ouais.

[Robert] Comment ça s'est passé quand tu es rentré dans gambling anonymes ?

[Benoit] J'avais fait ma quatre et cinq dans gambling anonyme puis j'avais arrêté là.

[Robert] Tu as fait un, deux, trois, quatre, cinq ?

[Benoit] Ouais, quatre, cinq, j'avais fait dans le temps, je me souviens j'avais été aux jésuites.

[Éric L] À Saint-Jérôme ?

[Benoit] Non, à La Fontaine. À La Fontaine, aux jésuites puis j'avais pogné un père, j'avais écrit toute la fin de semaine puis le dimanche, bah j'avais fait ma cinq avec. Puis je me souviens, à un moment donné, il s'endormait puis j'ai dis : « Non, non, non, je n'ai pas fini. » J'en avais à sortir.

[Robert] C'est drôle que tu dises ça parce que la majorité de moi ceux que je connais qui essaient de faire leur quatre, ils pensent qu'ils n'auront rien à dire, ils disent : « Moi, je n'ai pas lésé personne dans le fond. » Quand tu t'assois, tu mets tes

trois colonnes : c'était qui ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que j'ai fait pour m'en sortir ? À un moment donné tu peux remplir trois, quatre pages puis à un moment donné quand tu commences à faire ta cinq puis à parler, tu te le contes à toi-même, à qui tu as fait du tort, à Dieu puis à une autre personne, un inconnu. Puis là, tu te mets à parler avec l'inconnu, bien souvent ça dure plusieurs heures.

[Éric L] Puis quand tu as fait ta 4e, tu avais une rigoureuse honnêteté dans ce temps où tu en as passé des vites ?

[Benoit] Pour l'époque ?

[Éric L] Ouais, pour l'époque.

[Benoit] Je pense je suis allé à fond vraiment pour l'époque, mais tu sais, j'avais 25 ans quand je l'ai fait. Là, j'en ai fait une à 50, c'est complètement différent. Puis là, c'est la dernière parce que là je suis allé à fond.

[Robert] Ah tu l'as fait deux fois ?

[Benoit] Ben, je l'ai refaite, ça ne fait pas si longtemps que ça. Quand je suis rentré dans les AA, je suis allé en intensif, moi j'ai fait toutes mes étapes en intensif. J'adore les intensifs, j'en fais une tous les trois mois.

[Robert] Puis toujours, les intensifs, pour que les auditeurs sachent c'est quoi, c'est que tu te ramasses une fin de semaine, deux, trois jours avec du monde comme nous autres qui va t'aider à parler puis tu choisis une étape. Que ce soit la quatre, cinq, que ce soit là un, deux, trois.

[Benoit] Tu choisis l'atelier qu'il y a pour la fin de semaine.

[Robert] Tu choisis l'atelier qui fait ton affaire puis tu t'inscris puis souvent tu es logé et nourri.

[Benoit] Puis la quatre qu'il y a là-bas, pour moi c'est la plus complète. C'est tellement complet puis ça dure deux semaines, tu écris pendant deux semaines, tu t'en retournes à ton intensif deux semaines après puis tu n'as pas fini, tu as beaucoup de travail à faire.

[Robert] Ça, c'est important ce qu'il dit, on en parle depuis le début.

[Benoit] Tu as des lettres à faire à toi-même, à ton ancien toi, à ton enfant intérieur. C'est tellement complet, c'est à fond puis moi je conseille ça à tous les nouveaux puis à ceux qui veulent le faire, moi je leur conseille tout le temps d'aller en intensif parce que c'est tellement complet.

[Robert] Tu es obligé de le refaire pareil.

[Benoit] Ben moi je l'ai refaite, mais je ne veux plus en faire.

[Robert] Mais ça, c'est important que le monde il pense que quand tu l'as fait une fois puis en tant qu'alcoolique toxicomane, tu vas dire : « Ouais, je l'ai fait ma première, je n'ai pas besoin de la refaire. » Non, non, c'est un travail continu puis tu l'as dit tantôt, il faut que tu fasses beaucoup de travail, il y a beaucoup d'écriture à faire, il y a la lecture de la littérature.

[Éric L] Juste pour dire, ça dépend toujours de l'honnêteté, moi j'ai fait 13 thérapies comme j'ai dit. J'en ai fait 12 quand tu vas en thérapie, ils t'en font faire une de quatre et cinq, qu'on le veuille ou pas, mais moi dans ce temps-là, je suis arrivé dans des thérapies avec des sacs à poubelle puis je disais que j'étais un professionnel. J'en beurrerais épais. Puis le thérapeute, tu en parles souvent de ton thérapeute, il savait que je le bullshitaïs, il le savait puis il me ramenait à ma place

donc je sortais de la thérapie, c'est bien de valeur, je reconsummais. Je le savais que je l'avais bullshité puis il savait que je l'avais bullshité.

[Robert] Ouais, tu parles de l'honnêteté dans la 4e et la 5e, mais c'est un peu le processus de la un, deux, trois. Tu rentres dans ta première étape, il faut que tu admettes, mais là, moi je me souviens quand que le thérapeute nous avait dit : « Bah là, la gang, les innocents devant moi, il faut que vous admettiez que vous avez un problème de consommation. » Nous autres, les innocents, on levait la main et on disait : « On est en train de le berner bien raide. On va dire à tout le monde qu'on admet. Il ne me demande pas d'arrêter, il me demande d'admettre. Je peux bien admettre ce que tu voudras parce que moi je ne suis pas pareil comme les autres, je n'ai pas d'affaires dans la thérapie. » Pourtant si tu es en thérapie avec 30 autres personnes, c'est parce que tu as un problème, que quelqu'un t'a mis en thérapie, ce n'est pas toi qui as décidé par toi-même d'y être. Mais quand tu admets, après ça tu as perdu le contrôle de ta vie, après ça tu es amené à croire que toi-même tu n'es pas capable d'arrêter, que ça te prend quelque chose de plus fort que toi. La troisième, tu avoues, tu donnes ta volonté à Dieu, ta vie et ta volonté à Dieu tel que tu conçois, la quatrième, tes torts, la cinquième, tu avoues tes torts. Il y a comme une progression dans la chronologie, tu ne peux pas faire la troisième, pour commencer avec la troisième, tomber sur la huitième, revenir à la première. C'est pour ça que quand tu arrives à la 6e, il faut que tu sois honnête avec toi-même, il faut que tu sois honnête, il faut que tu sois persévérant parce que même si la 6e, tu as un peu de misère à la faire, il restera toujours qu'il faut que tu te souviennes de tes cinq premières que tu as faites, qui te remettent dans le bain tout le temps.

[Éric L] Bah la sixième, c'est ça, c'est que l'on confie à Dieu nos défauts. C'est que moi chaque matin, chaque soir, comme défaut, je suis manipulateur, crosseur, menteur. Ça, c'est des choses quand je suis né, on dirait que je suis arrivé avec ça.

[Robert] Je n'avais pas remarqué que tu étais comme ça.

[Éric L] Excentrique, mais ça, ce n'est pas un défaut, pour moi ce n'est pas un défaut. Mais juste pour dire que chaque matin, je me lève, je demande à mon Dieu de m'aider parce que c'est des défauts.

[Robert] Mais c'est ça, c'est la troisième étape.

[Éric L] C'est ça puis avec la sixième, je confie à Dieu donc je lui dis de m'aider avec la manipulation, le mensonge. Je vais donner un exemple.

[Robert] Tu lui demandes d'éliminer. Il faut que tu lui demandes d'éliminer tes défauts.

[Éric L] C'est ça donc c'est sûr que je les ai encore.

[Robert] Mais pour te demander d'éliminer tes défauts, il faut que tu sois honnête avec toi-même. Admettons que tu figures que tu as quatre, cinq gros défauts. « Tu peux m'enlever deux défauts, laisse-moi les deux autres. » Tu comprends, il faut que tu sois honnête avec toi-même.

[Éric L] Juste l'an passé, je te donne comme exemple, moi je suis dans le programme, ça fait quelque 24 heures, un exemple de mensonge. Je suis chez Canadian Tire dans la cour, ma mère m'appelle : « Ouais, tu es où Éric ? » « Chez Walmart. » Ça a été instantané. C'était iné pour moi de mentir. Je raccroche, mais j'ai pris mon humilité, j'ai rappelé ma mère, c'est une niaiserie, mais pour moi il faut que je le fasse, j'ai rappelé ma mère : « Ben non, maman, je suis chez Canadian Tire. » C'est un effort pour moi parce que ça touche mon orgueil, mon égo, mais c'est ça. Si tu ne le fais pas puis je laisse aller, bah les mensonges vont grossir, grossir puis je vais retomber exactement où est-ce que j'étais.

[Robert] Mais c'est ça, dans les 12 étapes, quand tu réussis à faire les 12 étapes, ce n'est pas terminé. C'est un travail continu. Il faut que tu aies la persévérance dans la pratique de tes 12 étapes.

[Éric L] Toute une vie, une journée à la fois.

[Robert] C'est ça, 24 heures à la fois parce que dans la 6e étape, ils disent : « Nous étions tout à fait prêts. » « Tout à fait prêt », ces mots-là sont importants. Tout à fait prêt, ça veut dire que tu es vraiment ouvert à ça puis tu veux vraiment qu'il élimine tes défauts. Tu demandes à quelque chose que tu n'es pas capable de toucher, qui n'est pas tangible, que tu ne vois pas, mais il faut que tu y croies, il faut que tu aies la foi, il faut que tu aies la sincérité. C'est un peu ce que tu as vécu toi Benoit ?

[Benoit] Mais la sixième étape, ils disent que c'est là qu'on sépare les hommes des enfants.

[Robert] C'est exactement ça.

[Benoit] Moi j'étais tout à fait prêt à ce qu'il prenne tous mes défauts. Moi je lui ai demandé à mon chum en haut de m'enlever la soif, il me l'a enlevé la soif. Je lui confie ma vie à tous les jours. Donc pour moi la 6e étape n'était pas dure à faire. De toute façon je voulais aller bien. J'étais tout croche en dedans, plein de remords.

[Robert] Tu dirais que tu as eu une éducation catholique toi ?

[Benoit] Je te dirais que--

[Robert] Parce que moi quand j'étais jeune, on allait à la messe.

[Benoit] J'allais à la messe plus avec ma grand-mère, ces choses-là parce qu'elle me gardait souvent.

[Robert] Parce que tu as l'air ouvert à la puissance supérieure, on aurait dit que tu n'as pas eu trop de troubles à trouver ça une puissance supérieure, à le concevoir comme tu le vois.

[Benoit] Les années de consommation d'alcool, après le gambling que je suis parti en grosse consommation. Quand je suis revenu, le premier meeting que j'ai fait, ça m'a fait : « Oh, tabarnouche. » Il me semble que j'entendais juste le mot Dieu, ça m'a fait peur un peu.

[Robert] Ouais, ça fait toujours peur.

[Benoit] Mais c'est revenu vite. C'est revenu vite puis je me souvenais que quand que je confiais ma journée, ça allait bien. Donc que moi ça n'a pas été dur.

[Robert] Quand tu arrêtais de te faire tes propres scénarios puis que tu disais : « Ben donne-moi aujourd'hui ce que tu peux me donner. » Moi, c'est ce que je fais tous les matins. « Donne-moi aujourd'hui ce que tu peux me donner. » C'est drôle hein, tout arrive par coïncidence puis là aujourd'hui, ce n'est pas une coïncidence parce que tu as remis ça dans ses bras à lui puis lui, il fait pour que ça arrive. Admettons que tu penses que tu vas être en retard parce que tu as deux meetings proches, il y a quelque chose qui arrive, qu'à un moment donné, tu as comme 15 minutes de trou puis tu arrives à l'heure pareil sans t'énerver, sans vouloir frapper tout le monde avec ta voiture. Ça arrive, ça arrive, ça arrive puis c'est censé arriver.

[Éric L] Toi, Benoit, un lâcher-prise vis-à-vis de ton Dieu, tu n'as aucun problème avec ça ?

[Benoit] Ah non, moi ça fait partie de mon quotidien, ça fait partie de ma vie. Ce n'est tellement pas dur pour moi tous les matins.

[Éric L] Puis tu réalises que tu vas mieux ?

[Benoit] Ah beaucoup mieux, ma vie est complètement changée.

[Éric L] Tu as des épreuves pareilles, mais tu vas mieux.

[Benoit] Ouais, mais c'est plus facile. C'est plus facile, depuis que j'ai arrêté de consommer, ce n'est pas toujours rose dans ma vie, mais c'est pas mal plus facile puis ma pensée, ce n'est pas d'aller consommer, avant toutes les émotions me faisaient penser à consommer, mais là, ce n'est plus ça, pantoute.

[Robert] Ça, je dis ça souvent comme exemple, un gars qui fume la cigarette aujourd'hui. Aujourd'hui, tu ne peux pas fumer nulle part. Sans s'en rendre compte, inconsciemment, il se lève le matin puis il programme sa cigarette de la journée. « Là je m'en vais au boulot, je vais être capable d'en fumer une, avant d'arriver au boulot, je vais en prendre une autre, je vais rentrer au boulot, mais là, j'ai une rencontre à 10 heures puis à 10 heures, je vais aller dans la place où est-ce que je peux aller fumer cinq minutes avant la rencontre, après ça, après la rencontre, je vais revenir à mon bureau. » Donc le gars toute la journée, il est aliéné par sa cigarette, la cigarette gère son horaire quotidien/journalier. On est un peu de même avec la boisson.

[Benoit] Avec la boisson, c'était pareil, moi j'ai entendu ton partage, que chaque voyage que tu faisais, tu savais où aller prendre.

[Robert] Je le planifiais.

[Benoit] Puis moi, mais c'est pareil quand je pars en moto. Moi je partais en moto, je savais quelle terrasse aller, je savais tout où est-ce que je m'en allais, je savais tout où aller. Puis s'il n'y avait pas de bar, qu'il n'y avait pas de terrasse, mais je savais qu'il y avait un dépanneur, j'allais à tel dépanneur puis je m'en allais dans tel parc, je pouvais en prendre deux trois, là. Je changeais de parc.

[Robert] Ton itinéraire était fait en fonction de la consommation.

[Benoit] Toute ma vie était faite en consommation.

[Robert] Puis ça, tu ne te rends pas compte quand tu es dedans, on appelle ça l'actif quand on est dans l'actif de consommation, on ne se rend pas compte de ça.

[Benoit] J'allais à la chasse, j'allais à la chasse, c'était fait pour consommer, mais j'en suis venu à me demander si j'aimais vraiment la chasse. Parce qu'à un moment donné tout était fait pour ça.

[Robert] C'est drôle que tu dises ça parce que moi, j'aimais bien la pizza parce que je savais qu'en mangeant de la pizza, j'allais prendre une bouteille de vin. Donc quand j'avais envie de prendre une bouteille de vin, je me disais, tu penses toujours à ton affaire, tu te dis qu'il n'est peut-être pas l'heure de prendre une bouteille de vin, mais que je me prendrais bien une pizza. Est-ce que j'aimais vraiment la pizza ou c'est le vin que j'aimais ? Puis est-ce que je voulais boire ou je voulais manger ? La ligne n'est pas épaisse.

[Éric L] Moi j'allais dans les restos, admettons, accompagné. On prenait un apéritif, une bouteille de vin, deux bouteilles de vin puis je n'ai pas faim. Je callais mon assiette qui était quand même très chère, c'était des restos assez chers puis je ne mangeais pas. C'était juste pour me déculpabiliser d'avoir une assiette devant moi parce que les gens mangeaient, mais moi je voulais juste boire. Je n'ai pas faim, c'était juste pour boire, je callais l'assette, je ne la mangeais pas. Incroyable, comme tu dis souvent toi Robert, c'est ça, c'est que c'est le repas qui faisait partie de la boisson.

[Robert] C'est ça, ouais, ouais, ouais, ce n'est pas la boisson qui faisait partie du repas, c'est le repas qui faisait partie de la boisson.

[Éric L] C'est incroyable.

[Robert] Mais ce qui est plus incroyable, c'est que tu ne t'en rends pas compte, tu es complètement dans l'inconscient, ça mène ta vie. C'est pour ça que quand ils disent que quand tu arrêtes de consommer puis tu embarques dans le programme des 12 étapes, tu deviens une personne libre. Parce que le matin, imagine-toi, tu te lèves le matin, si tu fumes la cigarette, le gambling, la boisson puis les femmes. En te levant le matin inconsciemment, ta vie est menée par ces quatre affaires là. Tu deviens aliéné par la substance que tu consommes parce que moi je le sais, je consommait les femmes de la même manière que je consommait de la boisson. Il n'y avait pas de respect là-dedans, ce n'était pas important. « Reste avec moi bébé puis tu vas voir que tu vas aimer ça. » Mais elle avait peut-être des envies, des goûts, des préférences, mais ce n'était pas important, toi, tu faisais tout.

[Éric L] Je trouve qu'aujourd'hui, tu es libéré de ça. Des obsessions, je parle de l'alcool, des femmes.

[Benoit] Moi je le dis souvent, depuis que je suis rentré dans les AA, j'ai deux grâces. Je n'ai plus soif puis je suis tombé en amour avec les fraternités donc moi, je suis tombé en amour avec le programme AA.

[Robert] Ça te fait te sentir bien.

[Benoit] Ah je suis tellement bien, ma vie est calme aujourd'hui.

[Éric L] C'est juste pour dire, moi je fais beaucoup dans une fraternité, j'en fais pratiquement tous les soirs puis Benoit ça fait des mois et des mois, on se voit partout. Je le sais qu'il aime ça parce que moi aussi, je ne fais pas du meeting de chaise, je vais vraiment pour redonner puis aimer puis Benoît est très impliqué puis il est vraiment vrai.

[Robert] Ouais, je le sais parce que je te vois partout dans les meetings moi aussi puis là, maintenant que je te connais, ben on va sûrement se revoir dans d'autres

meetings, mais il restera toujours que pour réussir la 6e étape, il faut que l'alcoolique capitule. Il faut qu'il s'abandonne à son programme, mais ça, comment on fait ça capituler, avoir une idée, comment tu fais pour t'abandonner à ta puissance supérieure ? Comme tu disais le matin, tu te lèves, mais ça n'est pas arrivé du jour au lendemain ?

[Benoit] Mais c'est arrivé assez vite pareil. Ouais, parce que moi j'ai senti tout de suite un bien-être. Donc moi, je me lève le matin je vais aux toilettes parce que ça presse puis après ça moi je me mets à genoux puis je lui confie ma journée puis à tous les matins, prends mes défauts de caractère puis aide-moi parce que moi j'étais plein de remords, un sentiment de culpabilité puis de la colère puis prends tout ça dans tes mains. Parce que moi tous les matins, c'est une nouvelle vie. Donc moi je lui dis en plus, ma vie commence aujourd'hui.

[Éric L] Puis toi te mettre à genoux, ça ne touche pas ton orgueil ?

[Robert] Moi j'ai mal partout, j'ai eu un accident puis je me mets à genoux pareil. C'est important pour moi.

[Éric L] Parce qu'il y en a ça touche l'orgueil des hommes, surtout de te mettre à genoux, prier quelque chose qu'on ne voit pas donc c'est beau.

[Benoit] Petite anecdote, j'ai mon parrain, il a des gros bras puis c'est lui qui m'a dit : « Moi je me mets à genoux, c'est plus direct, je me sens mieux. » Puis je me suis dit que si lui fait ça...

[Éric L] Toi Robert, tu en as vécu une d'expérience.

[Robert] Bah ouais, moi j'en ai vécu une. Quand j'étais en thérapie, vu je n'étais pas pareil, je m'étais dit que dans dix ans, j'arrêterais de consommer puis dix ans après, jour pour jour, le fou dans ma tête, j'étais rendu à Paris puis il est reparti puis je m'en

allais m'en acheter une puis à un moment donné, j'ai rencontré un autre membre d'équipage puis il me disait : Hey, il faut que je te parle. » Moi je pensais qu'il allait me parler de boisson parce que j'étais connu, ça faisait dix ans que je ne buvais pas, mais je savais que ça faisait dix ans, mais je ne me souvenais plus de la promesse que je m'étais fait, que dix ans plus tard, je recommencerais. Mais lui, le fou dans la tête, il est patient. Puis lui il savait qu'on était rendu à dix ans. Donc il m'a donné la soif une journée. Je suis sorti pour aller m'acheter une bouteille puis avant de sortir je me suis mis à genoux, mais moi je suis le héros national. Me mettre à genoux dans ma chambre d'hôtel tout seul à Paris. Tu as comme l'air fou un peu. Mais mon parrain m'avait dit que si jamais tu essayes de tout faire ce qu'il y a à faire pour ne pas aller consommer, la dernière chose que tu as à faire, c'est tout seul avec toi-même dans un coin, mets-toi à genoux puis demande-lui sincèrement, honnêtement, la rigoureuse honnêteté avec ton cœur, comme quoi qu'il faut qu'il t'aide. Vu que j'avais confiance en mon parrain, pas nécessairement en ma puissance supérieure parce que mon parrain est devenu ma puissance supérieure après son décès. Vu que j'ai confiance en lui, lui avait 61 ans de mouvement quand il est mort. Il connaissait ça un petit peu les associations anonymes. Je me suis dit que je vais essayer puis j'ai envoyé ça en l'air, j'ai dit : « Là, si vous faites rien dans 15 minutes, moi je pars sur la brosse. » En sortant, je rencontre un collègue de travail puis : « Justement, je suis content de te parler, de te rencontrer, j'aurais quelque chose à te parler. » Moi je pensais qu'il voulait me parler de boisson. Je me suis dit : « Ce matin, je vais le wrapper vite, assez vite que je vais aller m'acheter une bouteille puis il ne croirait pas ça. » Mais non, il voulait me parler que lui, il pensait que sa femme le trichait quand elle couchait en dehors. Puis moi je l'avais vu tricher sa femme pendant un autre voyage qu'on avait fait précédemment en même temps puis j'avais dit : « Tu n'essayes pas plutôt que tu me demandes à moi de te donner une parole pour te déculpabiliser d'avoir triché ta femme puis là tu mets ça sur sa faute à elle, te dire que c'est peut-être elle qui triche pour te donner raison de l'avoir tricher sans savoir si elle te triche ou pas. » Quand j'ai dit ça, j'ai fait : « Tabarnouche, c'est ce que j'ai fait pendant 30 ans de temps, mettre la faute sur quelqu'un d'autre. » Donc en plus de me prouver que la puissance supérieure fonctionne quand tu fais une demande sincère. En plus, il m'a donné une leçon de vie comme quoi que c'est ça que j'ai fait, toujours mettre la faute sur les autres pendant 30 ans de temps. Donc imagine-toi, je suis revenu la queue entre les deux jambes à la chambre d'hôtel puis j'ai dit : « Merci mon Dieu. » puis maintenant j'y crois puis ça m'a donné la foi. La foi en notre programme, la foi en la méthode puis la foi en les étapes. Et ça, ça t'aide à avancer.

[Éric L] Puis c'est une expérience spirituelle.

[Robert] Ah oui, c'est une expérience spirituelle, bah oui. Bah oui c'est ça, puis là le cheminement t'a fait que tu as embarqué dans la première étape, la deuxième étape, tu t'es pris un parrain ? Parce qu'ils disent beaucoup qu'il faut se prendre un parrain dans les associations anonymes.

[Benoit] J'ai mon parrain.

[Robert] Tu l'as choisi comment ton parrain pour les auditeurs ?

[Benoit] J'ai eu deux expériences que ça n'a pas été favorable, j'ai eu des belles paroles, j'ai entendu des belles paroles.

[Robert] En essayant de choisir ton premier parrain.

[Benoit] Ouais, c'est ça puis en dehors des meetings, je voyais que ce n'était pas la même personne. Il ne mettait pas en action, qu'est-ce qu'il disait, ce n'est pas ce qu'il faisait.

[Robert] Ce n'est pas tous des anges qu'il y a dans les meetings, je veux dire, il y a du monde, comme on disait tout le temps, ils font du meeting de chaise. Ils n'ont pas changé leur comportement, ils n'ont pas embarqué dans les étapes, mais le gars, ça fait 24 années qu'il en fait puis il pense qu'il connaît toute la patente.

[Éric L] Sans avoir fait de lecture.

[Robert] Sans faire de lecture, ouais.

[Benoit] Puis là, j'ai un parrain aujourd'hui, c'est plus un chum, c'est un bon confident. On est des heures où on peut jaser. Si j'ai de quoi parler, je l'appelle, il est là tout le temps.

[Robert] Puis tu dirais que tu lui dis des choses que tu ne dis pas à d'autres ?

[Benoit] Ouais, ouais, ouais, il y a une confiance autant lui que moi. C'est plus un ami, mais ce n'est pas lui qui m'a dirigé dans le programme parce que moi je voulais tellement que--

[Robert] Il te guide, il ne te dirige pas, il te guide dans le programme. Vous en parlez tous les deux ?

[Benoit] On en parle, mais c'est moi qui prends mes démarches parce que c'est moi qui voulais aller bien. J'allais tellement mal, je voulais tellement aller bien, que moi j'embarquais dans le programme.

[Éric L] Vous vous accompagnez les deux ensemble. Chacun sur votre côté, mais ensemble vous échangez.

[Benoit] Ouais, on échange ensemble, mais ce n'est pas lui qui me dit tu devrais faire telle l'étape.

[Éric L] Aucune suggestion.

[Benoit] Aucune suggestion, c'est moi plus qui en parle puis c'est moi qui veux.

[Robert] Bien souvent, on est bien quand même dans ce qu'on fait. On a un petit peu la tête dure quand même. Les alcooliques/toxicomanes, il ne faut pas se faire dire quoi faire bien souvent, c'est pour ça que la relation entre un parrain puis un filleul, c'est très important, que ce soit comme toi dans ton cas, vous êtes deux chums, toi aussi tu as un parrain qui était ici la semaine dernière puis tu es capable de lui dire ce que tu as à lui dire, que tu ne diras pas un autre, juste pour le plaisir d'avoir une conversation avec quelqu'un.

[Benoit] Exactement, exactement, mais il ne me donnait pas de suggestion, pareil d'avancer dans le programme, c'est moi qui voulais. Surtout que j'entendais parler de quelque chose que je ne connaissais pas, mais j'allais tout de suite au-devant moi. « Je veux savoir c'est quoi. »

[Éric L] Tu étais curieux.

[Benoit] Bah oui, parce que moi je veux aller bien, moi je veux les faire les étapes.

[Éric L] Ça, j'aime entendre ça.

[Robert] Non, pas juste ça, il a parlé de quelque chose d'important. C'est le troisième parrain qu'il essayait d'avoir qui a accroché. Un autre alcoolique/toxicomane, ça aurait donné comme excuse que ça ne marche pas ce programme-là, qu'il a essayé de prendre un parrain puis c'est un deux de piques, ça veut dire que c'est toute une gang de menteurs puis ça, ça donne au fou dans ta tête, ça lui donne une raison de continuer de consommer, de retourner consommer. Mais toi tu as persévéré parce que tu te sentais bien quand tu étais dans le programme.

[Benoit] Absolument.

[Éric L] J'aimerais ça que tu expliques tes deux premiers parrains parce que c'est libre quand même. Comment ça s'est fait ? Tu ne leur as pas dit : « Je ne veux plus que tu sois mon parrain. » Ça se fait tout seul, hein ?

[Benoit] Ben, ça se fait tout seul, il y en avait un que j'adorais son partage, tout, mais dans un sens, moi je voulais plus que lui il voulait m'aider, il n'était pas disponible. Il n'était pas disponible, je l'appelais : « Oui, oui, oui, oui, oui, oui. » Mais à un moment donné, c'est moi qui ai dit qu'on va se donner rendez-vous puis il m'a trouvé des faits que--

[Robert] Non, puis un parrain , il faut qu'il soit disponible. Il faut qu'il soit à ton écoute.

[Benoit] Ben oui, ben oui, c'est ça.

[Éric L] Mais vous vous êtes juste lâché, tu n'es pas obligé de le dire.

[Benoit] À un moment donné, on s'est croisé puis je lui ai dit que j'avais trouvé quelqu'un d'autre, il n'était pas disponible. Il dit : « Ça m'a donné un coup. » Mais tu as eu ta chance parce qu'à un moment donné, c'est un beau membre, c'est vraiment un beau membre puis j'avais de l'attrait pour lui.

[Robert] C'est comme dans les meetings, le premier meeting que tu rentres, peut-être bien que tu n'aimeras pas ce que tu vois, mais tu peux magasiner, il y a 700 meetings par semaine dans la région de Montréal donc tu peux choisir le meeting que tu veux.

[Benoit] Je les magasine encore, des fois je me sens moins bien de place, mais il y en a tellement de meetings donc j'ai choisi mes meetings.

[Éric L] Comme les partages. À chaque réunion, il y a des partages quand ce n'est pas de la discussion puis il y en a qui viennent moins te chercher, mais ça reste des bons partages, c'est juste que ça nous touche moins des fois. On n'a pas tous la même vie, c'est normal.

[Robert] Puis quand tu faisais ta quatrième puis ta cinquième, tu es capable de nous expliquer c'est quoi qui fait que tu t'es libéré en disant tes torts ? Tu disais que tu avais un mal de vivre, mais ce mal de vivre là, tu es capable de le concrétiser, tu es capable de l'expliquer ou si c'est trop personnel, tu peux laisser faire.

[Benoit] Oui, c'est sûr qu'à force d'en sortir puis d'en sortir puis d'en sortir. Rendu à ma 4e, je me sentais déjà un petit peu mieux. Mais j'y suis allé à fond dans ma quatrième, je n'ai pas gardé de réserve, j'ai sorti des affaires que c'est sûr qu'avec un être supérieur. Moi ma quatre, elle ne me faisait pas peur, mais ma cinq, elle me faisait bien plus peur. À qui avouer ça ? À qui je vais avouer ça ?

[Robert] Ça prend beaucoup d'humilité.

[Benoit] Beaucoup d'humilité, beaucoup d'humilité.

[Robert] Puis ça bien souvent, nous les alcooliques/toxicomanes, quand l'humilité est passée, on n'était pas là.

[Robert] Non, on ne connaissait pas ça. On ne connaissait pas ça.

[Robert] On était plutôt dans l'arrogance que dans l'humilité nous autres.

[Éric L] Qu'on le veuille ou pas, on ne fait pas confiance non plus à n'importe qui. On s'est fait avoir toute notre vie et bien souvent par notre propre faute.

[Robert] C'est drôle qu'aujourd'hui on dit dans les associations anonymes, on est plus dans le paraître que dans la réclame. On est plus dans l'attrait que dans la réclame. Puis ça, c'est complètement le contraire de ce qu'on pouvait être dans notre actif de consommation.

[Benoit] Exactement, exactement, mais c'est ça, à la fin je ne faisais confiance à personne donc là c'est dur là de faire confiance à un autre être humain.

[Robert] Mais pour les gens qui nous écoutent, ça a l'air un petit peu compliqué, des fois quand tu arrives à la sixième, il faut que tu trouves quelqu'un ou à la cinquième, il faut que tu te trouves quelqu'un puis après il faut que tu demandes à Dieu, tu es tout à fait prêt de demander à Dieu d'éliminer tes torts, mais il restera toujours qu'il faut que tu magasines. Il faut que tu magasines puis il faut que tu prennes ton temps. Ce n'est pas une affaire qui se fait en deux semaines, après tu as arrêté de consommer. Parce que comme tu disais si bien la semaine dernière, c'est quoi la principale raison d'arrêter de consommer ? C'est le désir sincère d'arrêter de consommer. Ça part de là. Un coup tu es parti de là, tu te dis : « Moi je veux arrêter de consommer puis je veux changer ma vie. » Tu en es l'exemple parfait, tu avais déjà eu des oui-dire là-dessus, déjà toi-même tu te le disais, ça montre que les alcooliques/toxicomanes, quand tu disais à quelqu'un que tu étais un alcoolique, des fois il fait comme un pas en arrière comme si la maladie allait lui sauter dans la face. Mais moi j'en connais beaucoup d'alcooliques/toxicomanes qui sont encore dans leur actif, ils consomment encore, autant qu'ils sont abstinents. On rencontre des personnes super intelligentes là-dedans, des super travailleurs, des gars, même qui sont peut-être plus travailleurs que la moyenne parce que ils veulent cacher le fait inconsciemment qu'il consomme parce que comme tu disais tantôt, tu ne pensais pas que le monde pensait que tu consommais ou que tu faisais du gambling. C'est pour te dire qu'on se joue à nous-mêmes puis on se ment à nous-mêmes, on est des spécialistes dans la menterie.

[Éric L] Puis ce que j'ai aimé de ce que Benoit disait, il a commencé dans le gambling, il a lâché ça, il est allé dans l'alcool, il a arrêté. Il faut faire attention de ne pas faire un transfert. Il faut vraiment faire attention. Il l'a très bien expliqué.

[Robert] C'est parce que le fou dans ta tête lui il te fait dire que tu es correct là, tu as arrêté une dépendance puis que l'autre ce n'est pas tant une grosse dépendance que ça, par contre tu avais commencé par la boisson. C'était ta première chose que tu avais, pour te dire comment c'est insidieux, c'est vraiment sournois. Mais moi aussi, il y a une affaire que je dis pour la sixième, c'est que quand tu arrives tu es tout à fait prêt de demander à Dieu d'éliminer tes défauts. Il faut que tu sois prêt.

[Éric L] Que tu sois honnête.

[Robert] Que tu sois honnête puis il ne faut pas que tu dises : « Il va m'en éliminer un ou deux, ça, ce n'est pas un défaut. » Tu te dis que ça n'est pas un défaut parce que dans ta tête tu te manipules toi-même.

[Éric L] Il ne faut pas que tu les choisisses, c'est tous les défauts, ils disent bien que c'est tous nos défauts.

[Robert] C'est pour ça que tu fais la quatre, cinq et six, il y a une suite chronologique. Tu les mets sur papier tes défauts, tu les avoues à Dieu, à toi-même puis à un autre être humain, après il faut que tu continues puis c'est une continuité les étapes.

[Éric L] Parce que toi, la 6e, c'est vraiment tous tes défauts que tu lui confies.

[Benoit] Tous mes défauts puis c'est comme la prière de la septième. La prière de la septième, ils disent : « Mon créateur, aidez-moi à prendre tout ce que je suis, bon ou mauvais. »

[Robert] Ça, c'est dur de s'accepter parce que quelque part on a commencé à consommer sans s'en rendre compte parce qu'on n'aimait pas trop trop parce que moi des fois, moi ça fait 22 ans que je suis abstinent, je me regarde dans le miroir le matin puis le Robert Piché que je vois, je ne l'aime pas bien bien celui-là. Mon état

d'esprit ce matin là, ça donne comme ça, mais quand j'étais dans mon actif de consommation, mais c'est sûr que ça m'emmenait à aller consommer pour faire disparaître cette image-là inconsciemment de moi.

[Éric L] Puis pour arriver à faire la sixième, pas parfaitement, mais je veux dire bien, il faut que tu aies vraiment bien faite ta un, deux, trois. Si tes un, deux, trois ne sont pas bien faites parce qu'à la deuxième et la troisième, on parle de Dieu, une puissance supérieure. Tu ne te confieras pas avant ta sixième. Il faut que tes trois premières étapes soient vraiment bien faites. Je parle pour moi, je n'englobe pas les associations.

[Robert] Mais c'est ce qu'ils disent dans toute la littérature. C'est pour ça qu'il faut que tu sois honnête dans les trois premières puis les trois premières c'est le côté spirituel de la démarche. Puis si tu n'y as pas trop cru puis que tu penses que tu as fait ta quatre et cinq comme il faut parce que la quatre et cinq comme il faut, tu t'ouvres à toi-même. Mais quand tu arrives à la sixième, il faut que tu joignes les deux, le spirituel des trois premières puis le toi même de la quatre et cinq, si tu n'es pas tout à fait d'accord avec les trois premières, ben ça ne marchera pas.

[Éric L] Moi j'ai fait plusieurs quatre, ben je gardais plein de défauts que je ne disais pas, ces choses-là. Je suis arrivé à la cinq, je bullshitis la personne, Dieu je le bullshitis oui, parce qu'il le sait. Je suis arrivé à la sixième et je gardais les défauts. Tu l'as très bien dit, je gardais les défauts que je voulais garder. Moi, la manipulation et puis le contrôle.

[Robert] On est spécialiste.

[Éric L] Oh très, très, très, même à jeun. Il faut que je me surveille.

[Robert] C'est pour ça que ça me fait toujours rire. C'est pour ça que les femmes vont bien avec notre consommation parce qu'on devient tellement manipulateur, qu'on est capable de les embarquer dans notre bateau parce qu'on a une belle

chat, on est capable de parler, on est capable de convaincre puis la consommation, comme tu disais tantôt, te permet de t'exprimer encore bien mieux puis tu sais exactement quoi dire. Ça t'allume vraiment.

[Éric L] Puis toi, on parlait de femmes, j'aimerais avoir ton opinion, moi j'allais toujours chercher des naïves. Pas ignorante, je veux dire naïve sur le sens que je pouvais lui faire croire n'importe quoi. J'ai fait croire plein d'affaires aux femmes juste pour être avec puis elles me croyaient. Donc c'était ça dans mon cas parce que quelqu'un qui me confrontait, je n'avais pas de chance. Qui me déjouait, admettons que je les manipulais, puis ils me disaient carrément : « Tu me manipules. » Là, ça ne marchait pas donc, je changeais. Moi j'avais besoin de ça, d'aller chercher des naïves.

[Robert] Mais tu ne le savais pas ?

[Éric L] Oui, oui.

[Robert] Mais elles te le disaient, mais tu le faisais inconsciemment.

[Éric L] Ah oui, oui, ça, c'est sûr. Oui, oui, c'est inconscient.

[Robert] Puis tu quittais la personne parce que tu disais que ça ne faisait pas ton affaire, au lieu de te mettre face à la réalité hein. De toute façon un des défauts, les gens doivent se demander : « C'est quoi que j'ai comme défaut ? » C'est dur de mettre ça sur papier puis j'ai des exemples, justement le déni de la réalité. Tu vois la réalité puis tu es dans le déni complètement puis la beauté de la chose, pas dire la beauté, ce n'est pas le terme exact, c'est que tu ne t'en rends pas compte que tu es dans le déni de la réalité. C'est juste comme tu disais tantôt quand tu te mets à cheminer avec la méthode puis les 12 étapes, tu te rends compte que ça, ça en est un de défaut. Avoir le déni de la réalité parce que là, la réalité, tu ne consommes plus puis elle te frappe de plein fouet puis là il faut que tu la réalises que ce qui se passe présentement, l'événement qui se passe présentement, la chicane qui vient

de pogner, peu importe, ce que tu es en train de vivre, tu as quelque chose à faire là-dedans toi. Ce n'est pas juste la faute des autres.

[Éric L] C'est là que ça prend de l'humilité pour l'accepter.

[Robert] Accepter la réalité, le déni de la réalité. Il y a un autre, c'est le ressentiment de la colère. Hein, ça, c'est un défaut. On devient colérique de rien. C'est pour ça moi que je dis que tu n'es pas obligé d'être alcoolique pour avoir des défauts de caractère. Quelqu'un peut devenir en colère, comme tu disais tantôt avec tes parents, tu devenais en colère contre eux autres parce qu'eux c'était vrai ce qu'ils disaient, mais toi dans ta tête tu ne disais pas : « C'est vrai ce qu'ils me disent. Je vais me fâcher puis tu vas voir qu'ils vont m'écouter. » Mais ce n'est pas ça, ça se passait inconsciemment.

[Éric L] Puis quand je l'entendais, je ne les croyais pas. Non, je n'avais pas de problème, j'étais tellement convaincu que je n'en avais pas que j'essayais de leur faire croire puis c'est sûr que ça touchait mon orgueil.

[Robert] Ouais, bah l'autre défaut la culpabilité, ça vous est arrivé la culpabilité ?

[Benoit] Oui, énormément, énormément. Oui, oui, culpabilité de tout.

[Robert] Tu te lèves le matin puis tu essayes de te souvenir de ce que tu as fait la veille puis là tu dis...

[Benoit] C'est incroyable. À la fin je ne supportais plus la boisson donc je faisais bien des niaiseries puis là je ne me souvenais plus de rien.

[Robert] Quand tu lui demandes de t'enlever la culpabilité, tu lui demandes : « Enlève-moi ça, cette culpabilité-là. » Ils le disent bien trop dans les promesses que

la peur des gens et l'insécurité financière va disparaître, mais ça, il faut y croire puis il faut que tu sois capable de le vivre quand ça t'arrive tu te dis qu'ils ont bien trop raison.

[Éric L] Puis c'est bizarre, moi pendant toutes ces années-là où je faisais AA, je revenais parce que je n'étais pas prêt. Je ne me suis jamais senti coupable puis honteux de rien sauf depuis 2021, que je suis vraiment rentré, je me suis mis à genoux, j'ai dit ; « Regarde, j'ai besoin d'aide. » Là, la culpabilité a commencé puis la honte.

[Robert] À disparaître.

[Éric L] Non, mais à la ressentir. Avant je ne me sentais jamais coupable malgré tout ce que j'ai fait. Non, c'était normal, mais quand je suis vraiment rentré dans le programme.

[Robert] C'est pour ça que quand tu arrives à la 4e, il faut que tu fasses tes défauts puis ça, ça en est une manière de voir un de tes défauts, la culpabilité que tu avais puis le ressentiment sans t'en rendre compte. Il y a un autre qui parle de l'inégalité de l'humeur. Ce que je parlais dans mes partages, tu te lèves le matin puis le fou part puis ça ne va pas assez vite puis tu es en maudit contre tout le monde puis il n'y a aucune raison. Pourquoi que ce matin-là, tu ne te lèves pas avec le sourire aux lèvres comme d'habitude, mais c'est ça l'intégrité d'un alcoolique. Il faut que tu lui demandes de t'enlever cette inégalité là de l'humeur, tu es censé te lever le matin.

[Benoit] Ça prend des bonnes conjointes parce qu'elles ont enduré, des fois il y a des jours, même des semaines, des fois je me disais : « Tabarnouche, ça n'a pas d'allure. » Tout me tapait sur les nerfs donc ce n'est pas agréable pour l'autre personne.

[Éric L] Puis toi tu as vécu des longues relations en plus, bah des longues, je veux dire, une couple d'années donc elles t'ont enduré.

[Benoit] Ouais, j'ai eu cinq ans puis une relation de huit ans, ce n'était pas toujours évident.

[Robert] Et puis un autre, le mensonge, la tricherie, la manipulation, on en parle depuis tantôt, quelqu'un qui ne sait pas qu'il manipule, il ne sait pas qu'il triche puis il ne sait pas qu'il ment, à un moment donné quand tu rentres dans le programme, tu arrives à ta 4e, à ta 5e, à ta 6e, tu es tout à fait prêt à lui demander qu'il élimine tes défauts, mais la tricherie, la manipulation, c'est fini. Il faut que tu te rendes compte que tu manipulais, que tu trichais.

[Éric L] Puis c'est sûr que quand tu consommes, c'est un mode de vie, je vais parler pour moi, c'était un mode de vie. Je me levais le matin puis c'était ça. Il fallait que je contrôle, manipule, pour avoir le contrôle justement, que tout soit vis-à-vis de mon petit nombril. L'important c'était moi, les autres, excusez l'expression, « Mangez tous la merde ».

[Robert] C'est toi qui étais important.

[Éric L] C'est ça, les autres, donnez-moi ce que j'ai besoin puis allez vous-en.

[Robert] Tu dirais que l'égoïsme est un des défauts ?

[Éric L] Bah oui.

[Robert] Parce que l'égoïsme, tu penses juste à toi.

[Benoit] Je pensais que je ne l'étais pas moi. Quand tu arrêtes de consommer.

[Robert] Tu te rends compte.

[Benoit] Tu te dis : « J'ai du travail à faire. »

[Robert] Un autre que moi j'aime bien dont ils parlent, c'est l'autodestruction. Tu le sais bien trop ce que tu es en train de consommer, quand tu te lèves et que ça fait trois jours que tu ne t'es pas couché, tu te lèves la 4e journée puis tu es tout croche puis tu le vois bien trop que tu es en train de te détruire physiquement, mais moralement puis tu détruis le monde autour de toi. L'autodestruction, comment ça se fait qu'on n'est pas capable de s'en rendre compte ? On est des personnes intelligentes, mais ça, ça en est un des défauts que tu peux demander à la sixième : « Je voudrais que tu élimines ce défaut-là, mon autodestruction. »

[Éric L] Ben toi tu l'as vécu dans le gambling. Tu le savais que tu n'allais pas bien puis tu t'es auto détruit dans le mensonge.

[Benoit] Ouais, ouais, ouais puis la honte après, la culpabilité.

[Éric L] Faire face à ta conjointe.

[Benoit] Bah oui, ben oui. C'est quelque chose.

[Robert] Puis aujourd'hui tu dirais que ça, c'est tout disparu ?

[Benoit] Je ne te dirais pas que c'est parti à 100 %.

[Robert] Mais tu peux te ramener avec les étapes.

[Benoit] Ben oui, mais moi je suis tout le temps dans les étapes. J'ai tout le temps mon aide supérieur puis moi comme je disais, je le dis à tous les matins : « Prends-les mes défauts de caractère. » Moi ma vie commence aujourd'hui, c'est tout le temps une nouvelle vie aujourd'hui. Puis moi j'ai fait une quatre, ma quatre était incroyable, ma cinq puis tu sais, il y avait un vieux sage là-bas, il dit : « Une quatre, tu n'en fais qu'une dans ta vie, après ça tu as ta dix. » Donc moi, je m'entretiens tout le temps, à tous les jours puis de toute façon quand il y a quelque chose qui monte, je veux le régler tout de suite, je ne garde pas ça en dedans.

[Robert] C'est juste pour dire la dix, faire un petit aparté, tu viens de parler de la dix pour que les gens nous comprennent. La dix, ça dit : « Nous avons poursuivi notre inventaire personnel et promptement admis nos torts dès que nous nous en sommes aperçus. » Ça veut dire qu'aussitôt que tu fais ça la dix puis la dix est faite pour toi, de la manière que tu vis dans ton programme, la dix, onze, douze.

[Éric L] C'est quotidien. Ça devrait être quotidien.

[Benoit] La un, deux et trois, c'est des étapes de fondation, après ça de quatre à neuf, c'est des étapes d'action puis dix, onze, douze, c'est du maintien spirituel.

[Robert] C'est ce qui te maintient dans ton mode de vie, c'est ça.

[Éric L] J'aime bien ça ce qu'il a dit, j'aime bien comment il a expliqué ça.

[Robert] L'autre que j'aime bien aussi, c'est l'anticonformisme. On ne veut jamais être comme tout le monde.

[Éric L] On n'est pas pareil.

[Robert] On pense qu'on l'a la patente, qu'on est des pas pareil. Ça, ça en est un défaut qu'il faut que tu demandes de t'enlever.

[Éric L] Toi, tu es le plus bel exemple. Je veux dire, tu es une personnalité connue, tu es un pas pareil, tu as déjà une coche au-dessus des autres. Tu es un pas pareil.

[Robert] Puis je ne suis pas une coche au-dessus des autres parce que j'ai fait exprès, c'est les autres qui me mettent une coche au-dessus d'eux donc à un moment donné ça joue sur ton ego, sur ton côté narcissique. Ce n'est pas facile à gérer quand même quand ça t'arrive. Moi ça m'est arrivé du jour au lendemain suite au fameux vol qui m'a fait connaître.

[Éric L] Puis même toi Ben, même si tu es réservé, tu te sentais pas pareil ?

[Benoit] Oui. Ouais, pas pareil, mais intérieur. L'extérieur, c'est sûr que j'ai un petit look de motard un petit peu, mais j'étais un passionné de moto.

[Robert] Ça a dû être dur de te détacher du look, est-ce que ton look de motard dans ta consommation, c'est le même look de motard que tu as présentement vu tu ne consommes plus ?

[Benoit] Pratiquement, pratiquement, mais j'ai joué un petit peu avec ça. Ah ouais, j'ai joué un petit peu avec ça, je serais menteur de dire l'inverse. Moi j'allais au dépanneur, il y avait une file d'attente, les gens me laissaient passer. J'arrive sur un coin de rue souvent là--

[Robert] Tu te la jouais, tu te la jouais un peu.

[Benoit] J'arrivais sur le coin de rue, même si j'arrive le dernier des quatre, souvent ils me laissent tous passer puis ça arrive encore.

[Éric L] Sauf que tu ne joues plus à ça.

[Benoit] Je ne joue plus à ça puis je ne sais pas si je jouais à ça, mais inconsciemment ça faisait partie du look un peu.

[Éric L] Ce que j'aime dans les associations, Robert, tu es une personnalité connue, toi tu as ton look motard comme tu dis, moi je suis un excentrique. C'est ça puis on est capables dans les associations de tous être égaux puis d'échanger.

[Robert] Peu importe, il n'y a pas de rang social pour ça, peu importe d'où tu viens, peu importe ce que tu fais dans la vie, tout, le monde est pareil. C'est pour ça qu'il faut que tu magasines ton meeting parce que tu vas rencontrer du monde comme toi. Toi tu parles de moto, je sais que moi il y a des meetings où c'est juste des motards puis c'est du bon monde. Il faut que tu sois capable, la première en partant, il faut que tu aies le désir sincère de vouloir d'arrêter de consommer puis après ben tu as un devoir à faire, tu l'as dit tantôt. Il faut que tu fasses ce que tu as à faire, la littérature, du meeting, tu rencontres d'autres gens, tu parles avec d'autres gens comme toi, comme on fait présentement. Mais messieurs, je vous annonce qu'on est déjà rendu à la fin.

[Éric L] Déjà ?

[Robert] Bah oui, pour vous dire que ça va vite donc je te remercie Benoit.

[Benoit] Hé, ça me fait tellement fait plaisir.

[Robert] De ton implication dans cette 6e étape-là, ça s'est très bien passé, ce n'était pas si pire.

[Benoit] Non, ça a super bien été.

[Robert] Merci, Éric, encore une fois pour ta précieuse collaboration.

[Éric L] Avec plaisir Robert.

[Robert] J'aimerais remercier Nathalie Barrette, notre recherchiste, elle était censée être ici aujourd'hui.

[Éric L] Elle est ici.

[Robert] Elle est ici ? Ah je ne l'ai pas vu. Mathieu Tessier, ben le patron en arrière du micro, c'est lui qui nous gère ça. Il y a Gerlie Ormelet qui est la cheffe du contenu numérique. Aussi Jean Sébastien Laliberté, le chef de diffusion technique et Philippe Lapointe, le grand grand patron. Et comme je vous dis ceux qui cherchent à savoir c'est quoi vraiment les associations anonymes puis les fraternités, il y a un numéro de téléphone que je peux redonner pour être sûr et certain que ça y va, c'est : 1 866 544 6322. Et si vous voulez connaître notre méthode, pitonnez sur Google hein, tout le monde a ça aujourd'hui, Google. Tu pitonnes la méthode AA puis le texte va sortir, vous lisez ça, vous allez voir que ça a bien du bon sens. Puis c'est toujours backé, toujours supporté par les 12 étapes qui est le but de notre balado qui est « La quête vers la sobriété avec Robert Piché et ses invités ». Là-dessus, je vous remercie messieurs infiniment, encore une belle émission qu'on a eue aujourd'hui puis on vous souhaite un retour la semaine prochaine pour la 7e étape.

[Éric L] On va être là.